

Recherches sociographiques



Frank MACKEY, *Done with Slavery. The Black Fact in Montreal, 1760-1840*, McGill-Queen's University Press, 2010.

Maryse Potvin

Volume 53, Number 2, May–August 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1012429ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1012429ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Potvin, M. (2012). Review of [Frank MACKEY, *Done with Slavery. The Black Fact in Montreal, 1760-1840*, McGill-Queen's University Press, 2010.] *Recherches sociographiques*, 53(2), 498–499. <https://doi.org/10.7202/1012429ar>

laissé savoir lors du référendum d'octobre 1995, puisque la région de Québec avait massivement voté pour le non. Lasorsa se penche d'ailleurs sur ce paradoxe (p. 110), spéculant qu'il s'explique par le refus de Jacques Parizeau de financer un nouveau Colisée ce qui aurait ainsi empêché le départ des Nordiques en mai 1995, une erreur que les partis politiques ont voulu éviter en 2011 sous la pression du maire Labeaume.

Lasorsa termine en affirmant que les Maple Leafs de Toronto ne constituent qu'un placebo, et que les partisans du Canadien souhaitent un retour des Nordiques pour pouvoir vraiment assouvir leurs passions. Lasorsa pense aussi qu'un club concurrent incitera le Canadien à recruter davantage de joueurs québécois, ce que montre d'ailleurs le livre de Bob SIROIS (*Le Québec en échec*, Éditions de l'Homme, 2009), le Canadien repêchant en moyenne trois Québécois par saison durant les années des Nordiques, et seulement deux par après. Espérons seulement que les Molson et le Canadien n'imposeront pas de conditions déléteres à la venue des nouveaux Nordiques, évitant de répéter ce qu'ils avaient fait en 1979.

Marc LAVOIE

*Département de science économique,
Université d'Ottawa.
marc.lavoie@uottawa.ca*

Frank MACKAY, *Done with Slavery. The Black Fact in Montreal, 1760-1840*, McGill-Queen's University Press, 2010.

Cet ouvrage se penche sur l'histoire de l'esclavage à Montréal sous le Régime anglais, et à partir d'un travail d'archives impressionnant, il retrace les trajectoires d'esclaves et de leurs descendants, en analysant particulièrement l'effet des périodes de « transition » sur leurs statuts et leurs « droits », c'est-à-dire dans le passage du Régime français au Régime anglais, et de l'esclavagisme à son abolition par l'Imperial Act de 1833. Ces transitions montrent, par exemple, les différentes formes d'exclusions et contradictions du système judiciaire dans la reconnaissance des droits fondamentaux et civiques des Noirs, même lorsqu'ils étaient affranchis : droit de vote, droit d'association, mariages interraciaux (généralement entre hommes noirs et femmes blanches, et dans les classes sociales inférieures), accès à la propriété, accès à l'éducation et aux différentes fonctions occupées exclusivement par les Blancs (dont celle d'enseignant), ou même la façon de désigner les Noirs (« nègres », « nègres de nation » pour coller une « origine nationale », et autres) par les instances judiciaires, les journalistes, le recensement et les Blancs en général, même après 1833. Sur le plan juridique, les Noirs avaient les mêmes droits que les Blancs au début du 19^e siècle, mais dans les faits, leur disqualification sociale avait plus d'impact que les lois sur la jouissance effective de leurs droits. Dans la sphère politique, ces règles « non écrites » empêchaient les Noirs d'être candidats et d'être élus, même si les Noirs propriétaires (certes peu nombreux) votaient aux élections, car, rappelons-le, l'Acte constitutionnel de 1791 ne spécifiait pas si les

personnes éligibles devaient être blanches ou de sexe masculin. Malgré le régime esclavagiste toujours en vigueur jusqu'en 1833, leur droit de vote ne leur a pas été retiré, paradoxalement, comme ce fut le cas pour les femmes.

L'intérêt de l'ouvrage réside non seulement dans la période traitée – la Nouvelle-France ayant été largement étudiée (notamment par les célèbres travaux de Marcel Trudel depuis 1960, et ceux de nombreux historiens du 19^e siècle) – mais aussi dans la richesse des archives consultées, qui a permis à l'auteur de déconstruire ou du moins, de remettre en question certains faits généralement admis par les historiens. Alors que certains historiens du 19^e siècle niaient l'existence juridique de l'esclavage au Bas-Canada, ou soutenaient que les pratiques esclavagistes avaient presque disparu d'elles-mêmes au début du 19^e siècle, Mackey constate plutôt, en analysant les lois, la jurisprudence, les actes notariés et les journaux de l'époque, que le régime esclavagiste a été « techniquement légal » bien après son abolition en 1833. L'ouvrage met en évidence, de manière critique et détaillée, les « tâtonnements » et pratiques esclavagistes contradictoires sous le Régime anglais, et que seul le combat, souvent isolé, d'une poignée d'esclaves a permis de transformer. L'abolition de l'esclavage n'est pas attribuable aux politiciens ou juges blancs « de bonne volonté », mais aux combats de Charlotte, Judith, Robin, Augustin et d'autres esclaves (ou leurs descendants) pour contester les jugements des tribunaux et obtenir des droits, combats que Mackey arrive à reconstituer minutieusement.

Maryse POTVIN

Département d'éducation et de formation spécialisées
UQAM.
potvin.maryse@uqam.ca

Janik BASTIEN CHARLEBOIS, *La virilité en jeu*, Québec, Septentrion, 2011, 278 p.

Cet ouvrage sur la perception qu'ont une vingtaine d'adolescents interrogés (tous des garçons) sur l'homosexualité est pertinent alors que le thème de l'intimidation, y compris de nature homophobe, revient de façon récurrente dans l'actualité. Version grand public de la thèse doctorale de son auteure, ce livre propose une incursion dans le monde de la masculinité telle qu'on se l'imagine à l'adolescence. L'aspect le plus intéressant de cette parution est précisément l'empathie et la proximité manifestées par l'auteure à l'endroit de ses répondants. Elle a su restituer et analyser avec tact et nuance les propos des jeunes interviewés, nonobstant ses propres opinions (madame Bastien s'honore à bon droit de son implication dans la lutte contre l'homophobie).

J'ai toutefois éprouvé quelques réserves, toutes mineures cependant. D'abord, l'auteure semble méconnaître la documentation francophone. Alors même qu'elle déplore les insuffisances de la documentation consultée (très majoritairement anglophone), elle ignore des références francophones qui apporteraient pourtant des